

# Infos Gaza 763 bis

- *Publié 20 Mai 2015*

## Les startups de Gaza, un secteur prometteur ?

Ils sont des dizaines, les yeux rivés sur leurs écrans, à pianoter, cliquer, coder: des informations des quatre coins du globe.



Rien d'inhabituel pour des informaticiens, mais ceux-là travaillent dans la bande de Gaza, totalement coupée du monde.

"Ici, on ouvre une brèche dans le blocus et on montre que les Gazaouis sont capables de réaliser de grandes choses", affirme, enthousiaste, Saady Lozon, 33 ans et cofondateur de Unit One, petite entreprise gazaouie qui commence à devenir grande.

En 2005, il lançait avec un autre ingénieur informatique "une petite start-up, coincée dans une salle minuscule" de la bande de Gaza, où comme dans l'ensemble de l'enclave il n'existe pas de réseau 3G palestinien.

Dix ans plus tard, ils emploient près d'une centaine de personnes, en majorité des jeunes femmes, et ont décroché des contrats pour développer des programmes informatiques et des applications pour smartphones dans le Golfe et en Europe.

*(AFP)*

[Site du Mouvement Démocratique Arabe](#)

# Filtrer l'eau de mer pour sauver Gaza le défi d'un ingénieur palestinien - Source : [Al Manar](#)

"C'est l'ONU qui le dit : dans cinq ans, il n'y aura plus d'eau potable à Gaza", lance Dia



Abou Aassi, qui a mis au point une machine à filtrer l'eau de mer dont il espère qu'elle sauvera l'enclave palestinienne d'un désastre programmé.

Parce qu'il s'agit d'une "vraie menace pour la vie à Gaza", cet ingénieur palestinien de 29 ans s'est tourné vers "la seule solution" : transformer l'eau de la Méditerranée, qui borde la bande de Gaza,

en eau potable grâce aux nanotechnologies.

Chaque année, les 1,8 million de Gazaouis consomment 180 millions de mètres cubes d'eau, la moitié pour l'agriculture et l'industrie.

D'ici cinq ans, 500.000 habitants de plus porteront la consommation à 260 millions de mètres cubes selon des projections de l'ONU et l'enclave "ne sera plus vivable", affirme Robert Turner, directeur du programme onusien à Gaza.

Ce n'est pas la gloire qui intéresse celui qui est pourtant le premier inventeur arabe à utiliser les nanotechnologies pour résoudre la crise de l'eau. Pour "sauver Gaza du désastre programmé pour 2020", il a mené "170 expériences", "en 14 mois", avant de parvenir à réduire la salinité de l'eau de mer à un degré acceptable pour être consommée.

Grâce à sa machine, Dia peut désormais traiter 1.000 litres par jour.

Selon son assistant Alaa al-Hindi, il faudrait investir 300 millions de dollars pour construire une usine de traitement de l'eau, un financement qui leur fait défaut.

Mais à Gaza, une épée de Damoclès plane au-dessus de tout projet : "il y a toujours la crainte, dit-il, que l'usine soit bombardée par Israël lors d'une nouvelle guerre, comme cela s'est passé pour la centrale électrique".

Jusqu'ici, Dia n'a pas obtenu de réponse à sa demande de construction d'une centrale de désalinisation adressée au gouvernement d'union palestinien.

Son but est d'aligner des dizaines de ses machines pour traiter l'eau à grande échelle à travers les tuyaux de fer et les boîtiers électroniques qui projettent à grande vitesse l'eau, la filtrent puis y réinjectent les minéraux utiles.

Du robinet par lequel sort l'eau traitée, il pousse la démonstration jusqu'à boire un verre.

Alors face à la crise humanitaire qui se profile, Dia s'est promis de développer son invention, quels que soient les obstacles.

"C'est la vie de près de deux millions de personnes qui est en jeu", plaide-t-il.

